

Mr. John COONROD, Administrator
The Hunger Project
Global Office
One Madison Avenue
NEW YORK, NY 10010 USA.

Dear Mr. COONROD,

Many thanks for your letter dated March 20th, 1989 by which you asked me to propose candidates for the "Africa Leadership for the Elimination of Hunger" prize.

Your letter of April 17th, 1989, which I have just received, confirms what I was just going to write while answering your previous letter.

With your permission, I would like to propose as candidates for this prize which constitutes a reward for the efforts made within the framework of the elimination of hunger in Africa, the people whom I consider as the real trump of Rwanda's development, who gave my country the possibility to always feed in quantity and in quality, despite the extremely difficult conditions, a population which has one of the highest population growth rates in Africa, and who continue to bear the hope of my people, i.e. the Rwandan peasants.

In fact, if Rwanda has been able to continually increase its food production at a higher rhythm than the population growth rate, it is thanks to the peasants' everyday total endeavour to work, and to their exceptional sense of sacrifice. It is ^{for} our peasants' fabulous adjustment capacity, their genuine mistrust/all "miracle solutions" which are regularly proposed to them, their genius, their intimate knowledge of our ecosystems, and their conviction to be rewarded in return by the whole society for their superhuman effort, which enabled them to extract really surprising resources from their plots of ground.

It is also their openmindedness, and their sense of innovation enabling them to quickly assimilate what they consider as representing real progress, which enabled them to accomplish the miracle of properly feeding the population of my country.

These are the reasons why I suggest that you consider for once, although this is probably not part of what is habitually done, to award your prestigious prize TO THE RWANDAN PEASANT.

.../...

8

Although this proposal might be in opposition with the regulations regarding the selection of candidates to your prize, I assert that, since you asked it to me, if somebody in RWANDA deserved any recognition for his/her contribution to the solution of the problem of hunger, it may not be any other but the RWANDAN PEASANT, male and female.

The possible use of the prize should not constitute a problem of any kind, since in his/her fight against soil erosion, in his/her earthwork on the hills, the Rwandan peasant takes profit of certain facilities which are already operational (like the UMUGANDA, our collective efforts for development, thanks to which the nationwide fight against soil erosion and massive reforestation were successful) and many others to come (various funds in gestation), towards which the amount of the prize would be directed, not to mention other possibilities.

These were some suggestions concerning the possible candidates to your prize, which your letter induced me to formulate.

Sincerely yours,

HABYARIMANA Juvénal

Major-General

President of the Republic of Rwanda
and Chairman-Founder of the National
Revolutionary Movement for Development.

C'est aussi leur ouverture d'esprit, leur sens de l'innovation leur permettant d'assimiler rapidement ce qu'ils considèrent comme représentant pour eux un progrès réel qui leur ont permis d'accomplir ce miracle que de nourrir mon pays convenablement.

Voilà pourquoi je me permets, même si cela ne semble pas être dans les traditions, de vous suggérer d'envisager, pour une fois, d'attribuer votre prix prestigieux A LA PAYSANNE, AU PAYSAN RWANDAIS.

Bien que je craigne que cette proposition risque de se heurter, le cas échéant, aux règlements régissant actuellement la sélection des candidats à votre prix, néanmoins, puisque vous me l'avez demandé, si quelqu'un au RWANDA méritait moindrement la reconnaissance pour sa contribution à la solution du problème de la faim, cela ne saurait être que le PAYSAN RWANDAIS.

terrassment
L'utilisation éventuelle du prix ne devrait guère poser de problème, puisque dans sa lutte contre l'érosion du sol, pour le terrassement des collines, le paysan rwandais bénéficie de certaines facilités déjà fonctionnelles (comme l'UMUGANDA, nos efforts collectifs de développement, grâce auxquels la lutte antiérosive couvrant l'ensemble du pays, la reforestation massive du territoire ont pu réussir) et bientôt d'autres (divers fonds en gestation) vers lesquels le montant éventuel du prix pourrait être canalisé, sans exclure d'autres possibilités.

Voilà donc quelques suggestions concernant les candidats possibles à votre prix, que votre lettre m'a incité à formuler.

Je vous prie de croire, Monsieur, à l'expression de ma considération parfaite.

HABYARIMANA Juvénal

Général-Major

Président de la République Rwandaise et
Président-Fondateur du Mouvement Révolutionnaire National pour le Développement.

THE HUNGER PROJECT

GLOBAL OFFICE
ONE MADISON AVENUE
NEW YORK, NY 10010 USA
212/532-4255
TELEX 4972126 THPI UI

JOAN HOLMES
Global Executive Director

Global Board of Directors

IAN WATSON
Chairman of the Global Board,
The Hunger Project
Chairman of the Board,
Tellson Holdings Ltd.

ADEBAYO ADEDEJI, Ph.D.
Executive Secretary,
UN Economic Commission for Africa

JAMKRISHNA BAJAJ
Head of the Bajaj Group of Industries

PETER G. BOURNE, M.D.
President, Global Water, Inc.
Former Assistant Secretary-General,
United Nations

JOHN DENVER
Composer, musician, entertainer

PAUL DIETRICH
Publisher and Editor in Chief,
Saturday Review

WERNER ERHARD
Werner Erhard and Associates

JOHN J. GILLIGAN (Honorary)
Director, Notre Dame Institute
of International Peace Studies
Former Administrator, U.S. AID
Former Governor, Ohio

JOAN HOLMES
Global Executive Director,
The Hunger Project

BRADFORD MORSE
President, Salzburg Seminars
Former Administrator,
United Nations Development
Programme

ROY PROSTERMAN, J.D.
Professor of Law, University of Washington

M.S. SWAMINATHAN, Ph.D.
Director General,
International Rice Research Institute

*Amien à classer, le Président a
déjà donné les instructions de présenter
sa candidature. Le problème de la
présence à New York sera résolu
en temps opportun. 4/7/87*

le 12 juin 1987

S.E. Juvénal Habyarimana
Président de la république rwandaise
Présidence
B.P. 15
Kigali,
Rwanda

Votre Excellence,

J'ai l'honneur de vous annoncer que votre nom a été
proposé comme candidat possible pour le premier Prix
Leadership Afrique pour l'élimination permanente de
la faim. Votre nom vient ainsi s'ajouter aux autres
dirigeants africains parmi les plus distingués dont
on a également soumis la candidature.

Le prix rendra hommage chaque année à une
personnalité africaine de marque qui, aux yeux du
jury, se sera distinguée de façon remarquable par son
leadership dans l'avancement du travail qui doit être
accompli pour éliminer la faim de façon permanente,
que ce soit aux niveaux national, régional ou
continental.

Ce prix s'adresse principalement à ceux et celles qui
oeuvrent dans le domaine des politiques
gouvernementales, de l'agriculture, des sciences, de
l'éducation, de la santé, et dont le leadership et la
ligne de conduite auront demandé courage, initiative,
créativité, audace et, dans certains cas, sacrifices
personnels.

Ce prix a été fondé afin que soit reconnue et
célébrée la contribution remarquable du récipiendaire
au bien-être général du peuple africain. De plus,
l'objectif est de faire connaître davantage à la
communauté mondiale les nombreux dirigeants africains
qui doivent prendre des décisions difficiles en
matière de politiques gouvernementales, décisions
dont la nécessité s'impose pour résoudre le plus tôt
possible les problèmes économiques, sociaux et
agricoles auxquels fait face le continent.

Finalement, le Prix Leadership Afrique a été fondé
afin que soit apprécié et soutenu davantage le
leadership qui s'annonce efficace et dynamique pour
l'élimination permanente de la faim en Afrique.

Le jury international, à qui reviendra l'honneur de
choisir le récipiendaire du prix, sera sous la
présidence de M. Robert McNamara, ancien président de

la Banque mondiale, et compte en ses membres des figures renommées d'Afrique, d'Amérique latine, d'Amérique du Nord, d'Asie et d'Europe. La période de mise en nomination prendra fin le 15 juin et le jury procédera à la révision des candidatures peu de temps après.

Le Prix Leadership Afrique sera remis lors d'une cérémonie qui se déroulera le 17 septembre 1987, à New York. Le récipiendaire recevra une sculpture créée par l'artiste et designer, Takenobu Igarashi, lauréat international, de même qu'un prix en argent de 100 000 \$US dans le but d'appuyer son oeuvre au profit du peuple africain.

Pour être admissible à recevoir ce prix, le candidat, en tant qu'invité du Projet Faim, devra pouvoir se rendre à New York pour la cérémonie de remise du prix. Au cours de cette cérémonie, M. McNamara et le récipiendaire prononceront chacun un discours, lesquels feront l'objet d'une diffusion internationale assurée par Le Projet Faim.

Nous vous informerons de la décision finale du jury, dès que les délibérations auront pris fin.

Afin de vous donner des renseignements plus détaillés au sujet du prix, je joins à cette lettre une brochure et une copie du discours officiel prononcé devant le corps diplomatique africain à Washington D.C., par Joan Holmes, la directrice générale du Projet Faim, annonçant la fondation de ce prix.

Au nom du Projet Faim et de son personnel, permettez-moi de vous transmettre nos sincères félicitations pour votre candidature et de vous témoigner notre reconnaissance pour votre leadership et vos réalisations remarquables en vue de l'élimination permanente de la faim en Afrique.

Je demeure à votre disposition si vous avez d'autres questions et vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'expression de ma considération distinguée.



Dr John Coonrod
Administrateur du prix

Pièces jointes

Courage

Le Projet Faim annonce la fondation du

Initiative

Prix

Créativité

Leadership

Audace

Afrique

POUR L'ÉLIMINATION

PERMANENTE DE LA FAIM

Le prix sera décerné chaque année à compter de septembre 1987.

Le récipiendaire recevra une sculpture créée par l'artiste et designer, Takenobu Igarashi, lauréat international, de même qu'un prix en argent de 100 000 \$US dans le but d'appuyer son oeuvre au profit du peuple africain.

LE PRIX

Le prix rendra hommage chaque année à une personnalité africaine de marque qui, aux yeux du jury, se sera distinguée de façon remarquable par son leadership dans l'avancement du travail qui doit être accompli pour éliminer la faim de façon permanente, que ce soit aux niveaux national, régional ou continental.

Ce prix s'adresse principalement à ceux et celles qui oeuvrent dans le domaine des politiques gouvernementales, de l'agriculture, des sciences, de l'éducation, de la santé, et dont le leadership et la ligne de conduite auront demandé courage, initiative, créativité, audace et, dans certains cas, sacrifices personnels. Ce prix a été fondé afin que soit reconnue et célébrée la contribution marquable du récipiendaire au bien-être général du peuple africain. De plus, l'objectif est de faire connaître davantage à la communauté mondiale les nombreux

dirigeants africains qui doivent prendre des décisions difficiles en matière de politiques gouvernementales, décisions dont la nécessité s'impose pour résoudre le plus tôt possible les problèmes économiques, sociaux et agricoles auxquels fait face le continent.

Finalement, le Prix Leadership Afrique a été fondé afin que soit apprécié et soutenu davantage le leadership qui s'annonce efficace et dynamique pour l'élimination permanente de la faim en Afrique.

LES MISES EN NOMINATION

Les mises en nomination pour le Prix Leadership Afrique 1987 pourront être soumises, soit par des individus, soit par des organisations.

Les mises en nomination pourront se faire par lettre ou en complétant le formulaire conçu spécialement à cet effet. Celles-ci devront comprendre si

possible des notes biographiques à jour, de même qu'un bref exposé mettant en relief le leadership du candidat ou de la candidate. Tout renseignement, complé- rendu ou article susceptible de renseigner le jury quant aux réalisations de la personne désignée sera le bienvenu. Les mises en nomination et tout autre document pertinent devront être reçus au plus tard le 15 juin 1987.

LA REMISE DU PRIX

Le Prix Leadership Afrique sera remis lors d'une cérémonie qui se déroulera le 17 septembre 1987, à New York, semaine durant laquelle débiteront les réunions de l'Assemblée générale des Nations Unies. Le récipiendaire devra être présent lors de la remise du prix.

LE JURY INTERNATIONAL

Le jury international, à qui reviendra

l'honneur de choisir le récipiendaire du prix, sera sous la présidence de M. Robert McNamara, ancien président de la Banque mondiale.

Le jury sera composé de personnalités internationales notoires dans le domaine des affaires africaines et du développement international.

Mme Joan Holmes, directrice générale du Projet Faim, tiendra office de secrétaire exécutive du jury.

PRIÈRE DE SOUMETTRE TOUTE MISE EN NOMINATION À:

Dr John Coonrod
Administrateur du Prix
The Hunger Project
One Madison Avenue
New York, NY 10010 USA

Téléphone: 212/532-4255
Téléfax: 212/532-9785
Télex: 4972126 THPI UI

FONDATION DU PRIX LEADERSHIP AFRIQUE

DISCOURS DE JOAN HOLMES
DIRECTRICE GÉNÉRALE, THE HUNGER PROJECT/LE PROJET FAIM

Prononcé le 26 février 1987 devant le corps diplomatique africain à Washington DC

Je tiens tout d'abord à vous remercier, Monsieur l'Ambassadeur Lopes, pour les mots aimables que vous avez eus à mon égard.

C'est un grand honneur pour moi de me trouver parmi vous aujourd'hui.

C'est un véritable plaisir de pouvoir tirer profit de cet événement pour annoncer officiellement la fondation d'un nouveau prix international, le Prix Leadership Afrique.

Ce prix reconnaît le leadership des Africains qui ont fait preuve du courage, de l'initiative, de la créativité et de l'audace nécessaires pour améliorer les conditions de vie de leurs peuples. Je vous remercie du fond du coeur de m'avoir donné la possibilité de faire cette annonce au cours de la présente rencontre.

A mon avis, vous constituez, à titre de membres du corps diplomatique africain accrédité auprès de Washington, le groupe le plus approprié pour le lancement d'une telle initiative.

C'est ici, à Washington, plus que nulle part ailleurs que se fait sentir l'importance de communiquer le courage et l'engagement des dirigeants africains. Les états africains ont démontré la priorité qu'ils accordent à ce travail en accréditant auprès de Washington des ambassadeurs qui ont à leur compte de grandes réalisations personnelles et qui se sont mis au service de l'Afrique. Ces personnes font depuis longtemps preuve d'un engagement indéniable envers la création de liens puissants et efficaces en vue du développement de l'Afrique.

Ce prix vous rend donc hommage et fait hommage à tous ceux et celles que vous représentez.

Le titre officiel du prix est :

**Le Prix Leadership Afrique
pour l'élimination permanente
de la faim.**

Ce prix rendra hommage chaque année à une personnalité africaine de marque qui, aux yeux du jury, se sera distinguée de façon remarquable par son leadership dans l'avancement du travail qui doit être accompli pour éliminer la faim de façon permanente, que ce soit aux niveaux national, régional ou continental.

Le prix s'adresse principalement à ceux et celles qui oeuvrent dans le domaine des politiques gouvernementales, de l'agriculture, des sciences, de l'éducation, de la santé, et dont le leadership et la ligne de conduite auront demandé courage, initiative, créativité, audace et, dans certains cas, sacrifices personnels.

Le prix a été fondé avec l'intention que soit reconnue et célébrée la contribution remarquable du récipiendaire au bien-être général du peuple africain. De plus, l'objectif est de faire connaître davantage à la communauté mondiale les nombreux dirigeants africains qui doivent prendre des décisions difficiles en matière de politiques gouvernementales, décisions dont la nécessité s'impose pour résoudre le plus tôt possible les problèmes économiques, sociaux et agricoles auxquels fait face le continent.

Finalement, le Prix Leadership Afrique a été fondé avec l'intention que soit apprécié et soutenu davantage le leadership qui s'annonce efficace et dynamique pour l'élimination permanente de la faim en Afrique.

Le Prix Leadership Afrique sera remis lors d'une cérémonie qui se déroulera le 17 septembre 1987, à New York, semaine durant laquelle débiteront les réunions de l'Assemblée générale des Nations Unies.

Le récipiendaire recevra une sculpture créée par l'artiste et designer, Takenobu Igarashi, lauréat international, de même qu'un prix en argent de 100 000 \$US dans le but d'appuyer son oeuvre au profit du peuple africain. J'ai également l'honneur de vous annoncer que M. Robert McNamara, ancien président de la Banque mondiale, a accepté de présider le jury international qui choisira le récipiendaire du prix.

L'organisation responsable de ce prix et dont je suis la directrice générale est The Hunger Project/Le Projet Faim.

Comme certains d'entre vous le savent, Le Projet Faim a un engagement de longue date envers l'Afrique.

Au cours des dernières années, Le Projet Faim a concentré une bonne partie de ses efforts en vue de transformer l'image traditionnelle de l'Afrique en une image qui pourrait servir de base pour un partenariat global authentique.

Le Projet Faim s'est engagé à préparer le terrain pour que la force et l'ardeur de l'Afrique puissent émerger et se faire connaître.

Le Projet Faim entend fournir une arène publique pour l'expression de l'engagement des dirigeants africains à résoudre leurs propres problèmes afin que la collectivité des nations puisse travailler de façon authentique avec l'Afrique à titre de partenaire plutôt qu'à titre de sauveur. Cet engagement découle de notre propre engagement pour la fin de la persistance de la faim sur notre planète d'ici l'an 2000.

Il découle également de l'expérience que nous avons accumulée au sujet de l'Afrique depuis la fondation du Projet Faim il y a dix ans et de notre constatation que la force, la vitalité et l'ardeur de l'Afrique sont en général inconnues ou présentées sous un faux jour à l'extérieur de l'Afrique.

Lors de mes voyages en Afrique, où j'ai eu le privilège de rencontrer des centaines de dirigeants oeuvrant au sein du gouvernement, de l'entreprise privée ou dans les domaines de l'éducation, de l'agriculture et des sciences, j'ai été témoin de l'expression de leur engagement. J'en suis venue :

- à connaître l'Afrique comme étant un continent aux ressources et aux capacités énormes;
- à connaître l'Afrique comme étant un continent faisant preuve d'un esprit de leadership nouveau et courageux; et
- à connaître l'Afrique comme étant un continent rempli de promesses et de possibilités.

Je ne veux à aucun prix minimiser ou nier les difficultés auxquelles est confrontée l'Afrique. Du même coup, nous croyons que le contexte le plus approprié dans lequel ces difficultés doivent être envisagées est celui d'une Afrique capable de résoudre ses propres problèmes tout en accueillant l'appui et le partenariat du reste du monde.

Nous sommes convaincus que les visions et les possibilités énoncées dans:

- le plan d'action de Lagos,
- la Déclaration d'Addis-Abeba, et
- le programme prioritaire pour le redressement économique en Afrique

constituent des possibilités qui peuvent devenir des réalisations.

Nous sommes également convaincus qu'un partenariat authentique à l'échelle mondiale est nécessaire pour transformer ces possibilités en réalisations. Ce partenariat serait fondé sur le courage, l'initiative, la créativité, et l'audace des dirigeants africains qui se sont engagés à assurer le bien-être de leurs peuples.

Pour terminer, j'aimerais vous décrire brièvement les prochaines étapes du projet que j'ai dévoilé aujourd'hui.

Selon nous, l'attention que porteront les grands médias à ce prix déterminera l'impact de celui-ci. C'est pourquoi Le Projet Faim a conçu une stratégie d'ensemble pour commencer à faire connaître le prix.

Les prochaines étapes sont donc les suivantes:

- au cours des deux prochaines semaines, nous posterons des formulaires de mise en nomination à plus de 2100 décideurs qui viennent de l'Afrique ou des autres continents et qui sont intéressés au développement de l'Afrique;
- un avis spécial sera posté à 15 000 autres décideurs, qui reçoivent notre bulletin bi-mensuel, le **World Development Forum**;
- en même temps, nous continuerons à tenir au courant du Prix Afrique les cinq millions de personnes qui ont adhéré au Projet Faim dans 152 pays;

- au cours du printemps, nous ferons paraître dans divers médias, annonces et articles pour promouvoir le prix et favoriser une plus grande conscience du leadership en Afrique auprès du public;
- la période de mise en nomination prendra fin le 15 juin, et le jury arrêtera son choix d'ici la mi-juillet;
- la cérémonie de remise du prix aura lieu en septembre et fera l'objet d'une couverture étendue par les médias à l'échelle internationale. De plus, les discours prononcés par le ou la récipiendaire et M. McNamara seront distribués partout dans le monde. Bien qu'une annonce officielle vous sera envoyée à une date ultérieure, je profite de l'occasion pour vous inviter en mon nom à venir vous joindre à nous pour cette cérémonie, qui se déroulera le 17 septembre à New York.

Monsieur l'Ambassadeur Lopes, Excellences, je tiens à vous remercier de nouveau pour votre invitation à venir vous adresser la parole, ainsi que pour votre appui et votre participation à cette initiative.

• SUPERPOWER NEGOTIATIONS

Leon Sloss and M. Scott Davis edited a book entitled *A Game for High Stakes: Lessons Learned in Negotiating with the Soviet Union*, and we extract from Sloss's summary:

"The United States and the Soviet Union are engaged in a long-term competitive relationship. This is not likely to change soon. The competition for power and influence between the two superpowers takes place on a global scale and in many arenas in addition to the military balance. Arms negotiations are part of that competition. Both sides use negotiations for a variety of purposes; reaching agreement is but one of them. Negotiations are used as a means of communications, for propaganda, to influence third parties, and, at least for the United States, to serve domestic political and alliance management purposes as well.

"The United States and the Soviet Union negotiate because they do have some common interests. Both have used negotiations as a means of curbing the arms program of the other side while attempting to retain as much freedom as possible for themselves. Because both sides are suspicious of each other and because the two cultures are very different, arriving at common ground is difficult.

"What should we expect from arms control negotiations? We should not expect negotiations to produce major reductions in arms, major reductions in defense spending, or a significant restructuring of the forces on either side in the near-term. We can look to arms control negotiations to provide an additional channel of communications between two hostile states — an important aspect of their bilateral relations. Over the very long-run, negotiations may become part of a process that seeks to erode Soviet secrecy, isolation, and hostility and enhances dialogue and mutual confidence.

"We should not expect too much from negotiations, and we should not always expect or even seek formal agreement. We must be aware that the Soviets do not always seek agreement either. We can achieve some of our negotiating objectives (e.g., improving communications or reducing uncertainties) without signing an agreement."

Regarding US negotiating techniques, Sloss suggests:

1. There is a great need to maintain continuity through US political and personnel changes. "Take negotiations out of Politics."
2. All personnel involved in negotiating with the USSR should receive training, specifically addressed to US-USSR negotiations.
3. Simulation should be used for training and to test differing negotiation approaches.
4. As best it can, the US should study how the Soviets make decisions on arms control issues.

It is evident to Sloss, an experienced and sophisticated negotiator, that nothing will happen that is both fast and significant. But if we don't find a path that is fast and significant we will be exposed to more crises, more mistakes, and more accidents — all tending to increase the accumulative probability of catastrophe.

US PEACE MOVEMENTS

The June 1986 issue of the *Journal of Peace Research*, published by the Norwegian University Press, was dedicated to "Peace Movements."

The articles were summarized in the January 1987 issue of *Future Survey*, p. 9, from which we quote:

"James Clotfelter (U of North Carolina-Greensboro) examines American peace movements and why they generally fail. As with most popular movements, they suffer from factionalism and credibility-weakening emotional arguments. Disarmament movements fail because of problems with *symbols*: they are not seen as reflecting the basic value of society, they create fears of nuclear war that do not necessarily lead people to embrace peace, and they become identified with threatening symbols unrelated to disarmament. A second set of causes involves *strategies*: movements fail because they focus on the past or the distant future, they are unwilling or unable to convince people that war hurts national economies, and they fail to bridge class and ideological divisions. He concludes that a single-issue movement with strong ties to the churches has the best chance (however slim) of capitalizing on events and overcoming the weaknesses that have characterized peace movements.

"Paul Wehr (U of Colorado) analyzes contemporary [movements of] nuclear pacifism and finds lack of goal clarity, low capacity for sustained resource mobilization, and underdeveloped organizational structures of leadership.

"Kim Salomon (U of Lund) argues that the most important single impulse behind the emergence of the peace movement in the 1980s is anti-establishment attitudes, rather than a quest for peace or opposition to nuclear weapons."

Ouch!

TO DATE

Past articles dealing directly with Competitive Measures (CM) are listed below. Each item provides the title, a short description of its contents, and its date of publication. Readers may order copies of previous issues:

- EP/First Statement of CM/Oct 86
- Let the Battle Be Joined/CM reviewed/Jan 87
- Statistics and Their Tribulations / / Jan 87
- CM/Problems of Participation/Feb 87
- Remarks on CM/Cultures, Zero Sum, Exchanges/Feb 87
- Social and Competitive Measures / / Mar 87
- Obstacles to CM / / April 87
- Applied CM / / Apr 87
- CM: Incentives and Organization / / May 87
- Back to Basics/Evolution and CM/May 87
- An Analytic Precursor to CM / / May 87

NOTE

The USSR and Scandinavia having beckoned, there will be no July issue. Some meetings are scheduled in Russia, we hope for mutual enlightenment.

WORLD PEACE REPORT

An attempt to share information on the causes and available cures of international war.

Editor: L. Starobin, World Peace Association, Inc., 615 Ashbourne Road, Elkins Park, Pa. 19117, U.S.A.

Vol. 3, No. 9; June, 1987

TWO PARABLES

In the beginning:

Then the Lord God formed man of the dust of the ground, and breathed into his nostrils the breath of life; and man became a living soul. And the Lord God planted a garden eastward, in Eden and there He put the man whom He had formed. And out of the ground made the Lord God to grow every tree that is pleasant to the sight, and good for food; the tree of life also in the midst of the garden, and the tree of the knowledge of good and evil.

BUT NO FURTHER

And the Lord God commanded the man, saying: 'Of every tree of the garden thou mayest freely eat; but of the tree of the knowledge of good and evil, thou shalt not eat of it; for in the day that thou eatest thereof thou shalt surely die.'

And now:

And homo's brain was enlarged so he was able to talk, to read and to write. It was now possible for the knowledge of the wisest to be made apparent to all. He learned to profit from the ways of Nature.

Some were aware that homo could cope with Nature from his life experience and genetic heritage even though, perhaps, he could not yet account for Nature's hidden methods. They warned however, of *transgressing* Nature's ways, since homo could have no knowledge of how to cope with such an unfamiliar environment.

Now nation-states arose, and the most powerful among them sought to extend their power so that their kind of culture could dominate the earth. They sought to use every possible type of weapon, even those that transgressed the ways of the Nature they had known.

TRANSFORMATION

And the eyes of them both were opened, and they knew that they were naked; and they sewed fig-leaves together, and made themselves girdles. And the Lord God called unto the man, and said unto him: 'Where art thou?' And he said: 'I heard Thy voice in the garden, and I was afraid, because I was naked; and I hid myself.' And He said: 'Who told thee that thou wast naked? Hast thou eaten of the tree, whereof I commanded thee that thou shouldest not eat?' And the man said: 'The woman whom Thou gavest to be with me, she gave me of the tree, and I did eat.' And the Lord God said unto the woman: 'What is this thou hast done? And the woman said: 'The serpent beguiled me, and I did eat.'

PUNISHMENT

Unto the women He said: 'I will greatly multiply thy pain and and they travail; in pain thou shalt bring forth children; and thy desire shall be to thy husband, and he shall rule over thee.'

And unto Adam He said: 'Because thou hast eaten of the tree, of which I commanded thee, saying: Thou shalt not eat of it; cursed is the ground for thy sake; in toil shalt thou eat of it all the days of thy life. In the sweat of thy face shalt thou eat bread, till thou return unto the ground; for out of it was thou taken; for dust thou art, and unto dust shalt thou return.'

And the Lord God said: 'Behold, the man is become as one of us, to know good and evil; and now, lest he put forth his hand, and take also of the tree of life, and eat, and live for ever.' Therefore the Lord God sent him forth from the garden of Eden, to till the ground from whence he was taken.

After we learned the ways of Nature and were consequently expelled from Eden, our culture served to reduce the harshness of our burdens. Now that our culture has led us to violate the ways of Nature, will we again find ways to remedy our punishment?

THIS ISSUE

This issue has two parts: On the first page is "Two Parables," comparing the biblical relation of the transgression and punishment in the Garden of Eden with our transgression against the Nature to which we are adapted. Below we present a number of articles dealing with the commitments and the contradictions found in solutions for superpower hostility offered by "experts." Part of the value of Competitive Measures arises from the absence of other reasonable solutions.

AN "EXPERT SOLUTION"

Professor W.W. Rostow, long involved in US-USSR relations, wrote "On Ending the Cold War" for the Spring 1987 issue of *Foreign Affairs*. The first half of the article presents a perceptive interpretation of superpower relations, concluding with: "barring an irrational stumbling into nuclear war, the underground historical forces at work would appear to decree that the Russian latecomer's drive for hegemony — like the earlier efforts of Germany and Japan — will fail. If the US were to engage in such a hegemonic effort, it would also fail... Can we bring the cold war to an end without the kind of major conflict that ended the German and Japanese efforts which, in a nuclear age, would constitute a disaster for all humanity?"

Rostow devotes the rest of the article to his development of recommendations for ending the cold war, which we summarize below:

— A technological and educational revolution is now in progress throughout the world, providing a diversification from domination by one or a few nation-states.

— The present advanced societies, in order to maintain their competitiveness, will have to concentrate on continuing internal improvement and forming regional groupings. The need is pressing both in the US and the USSR, since neither can sustain its present domination.

How to make the transition, together with ending the cold war? Three critical areas:

1. The nuclear arms race. Recommended are thorough verification at lower force levels, agreements on nuclear force ceilings with other nuclear weapons powers, and a drive to strengthen the Nonproliferation Treaty. "Problems of immense complexity...even [with] maximum goodwill."

2. Another recommendation is the organization of NATO and WP in ways that allow an increased scope for national political freedom, and, for Eastern Europe, a guarantee of no domination by any major power.

3. "The settlement of regional conflicts with a cold-war dimension and the development of new longer-run rules of the game." In effect, a rooting out of all existing displays of hegemony. "Once the expectation was established that all were engaged in transforming the cold war...the process might move forward quite briskly."

— There are two critical questions, one concerns the USSR, the other the US.

Would the USSR focus on the needs of its economy and the new technologies rather than remain committed to indefinite expansion? What would be the effect of the US posture?

Is the US capable of a stable military and foreign policy? Will the US respond to the widely distributed technological revolution?

Rostow's recommendations are at times too easy, they depend on a comforting interpretation of the problems and a resolution by the picture of a rosy future. Many other wise and experienced experts succumb to similar solutions, perhaps because they feel it to be their duty in the face of intractable obstacles.

Our Competitive Measures deals with the same difficulties, but incorporates significant benefits beyond those which may be gained by "eliminating the cold war." These benefits may serve to overcome any drawbacks encountered during the transition period, such as reduced security and the loss of ideological rigor.

SCHOOL FOR CONGRESS

The Aspen Institute for Humanistic Studies, under the sponsorship of the Carnegie Corporation of New York, held a conference on "United States-Soviet Relations: Building a Congressional Cadre" in January 1987. In attendance were eight Senators, fourteen Congressmen, a number of European parliamentarians and seven "scholars," who made the presentations. From the summary:

"In the fifth and final session, each of the scholar-experts gave a personal view of the desirable long-term American policy toward the Soviet Union. There was broad agreement on a number of fundamental points: The conflict is a genuine one. It is primarily the product not of misunderstanding or misperception but of different and incompatible values and aspirations. It will not be resolved soon; the West does not have the capacity to compel the transformation of the Soviet Union. Nor, of course, can they force us to change. The conflict is important and dangerous because of the extraordinary, unprecedented power of the nuclear arsenals with which the two threaten each other.

"The character of the Soviet system is central to the East-West conflict. It was suggested that at least the minimal recognition of human rights by the Soviet government should be a pre-condition of significantly improved relations. It was also suggested that the West make clear that its quarrel is with the Soviet regime, not the Russian people.

"It was argued that a two-track approach to the Soviets on foreign policy questions is necessary. The West should act in a competitive fashion where necessary and cooperate where possible, with the two courses being pursued simultaneously.

All of this suggests a long and troublesome conflict between the superpowers. Perhaps it is inevitable, but we would hope our scholar-experts can evolve a course with a brighter future.

NOBODY KNOWS

The following is quoted from Stuart H. Loory, on the Op-Ed page of the *New York Times* on April 4, 1987.

"The main issue in the summer of 1947...was, as it is today, how to deal with the Soviet Union...The two key debaters were intellectual giants. For the hard line was George F. Kennan [who] wrote [America should] confront the Russians with unalterable counterforce at every point where they show signs of encroaching upon the interests of a peaceful and stable world.'

"Taking the more conciliatory side was Walter Lippmann [who] argued that rather than oppose the spread of Communism, Western policy should be based on making the leaders in the Kremlin feel less threatened; then they would withdraw their forces from the Eastern European satellites...

"Mr. Kennan came to realize he had overstated his case and became one of the severest critics of containment. Mr. Lippman's conciliatory arguments were depreciated by the Soviet takeover of Czechoslovakia less than a year after his columns appeared; indeed, for a time in the 60's he was [an outspoken supporter of] Lyndon Johnson's Vietnam policies."

How can one explain the conflict between these two experts, and their reversals, by anything other than "they, too, did not know"?

A WORLD WITHOUT NUCLEAR WEAPONS?

The *New York Times* Magazine of April 5, 1987 featured the papers of six contributors to a symposium with the above title. We have extracted from the articles by Emma Rothschild and Zbigniew Brzezinski, there are additional articles by McGeorge Bundy, Edward Teller, Edward Luttwack and Freeman Dyson.

Rothschild claims we must not be misguided by the notion that "the genie of nuclear weaponry is out of the bottle and cannot be returned." She continues:

"It is true that nuclear weapons have political uses for the United States and the Soviet Union. But it is not true — or not relevant — that they are inextinguishable. It is not true — or not relevant — that they can never be disinvented. Our values are threatened not by physicists' understanding of fission, but by governments that organize the production of weapons. Our protection will only come, in the end, from a political environment in which the understanding of nuclear destruction is irrelevant to international relationships. There are examples. The Danes massacred the Swedish nobility in 1520, I believe with some conviction that Denmark will not use the secrets of Niels Bohr to deploy nuclear weapons against Sweden. I do not even think that Britain and France — the first great ideological enemies of modern times, in the 1790's — will ever again go to war, with their 'independent deterrents' or with their coastal frigates.

"If we cannot imagine a world without nuclear weapons, then we have already lost. The nuclear weapons will have killed our imagination, and our power to invent a different world."

Brzezinski disagrees. "In the event of a war that threatens its survival, would any state able to make nuclear weapons abstain from quickly producing them?" He continues:

"A world in which nations destroyed their nuclear weapons but knew how to produce them would not be a more secure world. Moreover, some states or even terrorist organizations might choose to cheat. The risk that the Kremlin might surreptitiously store some nuclear weapons and their delivery systems cannot be disregarded. To imagine a world free of nuclear weapons is to imagine a world in which nations permit controls over all their scientific facilities and accept verification inspections in all parts of their territory, including their military bases and industrial plants. Anyone is free to dream about such a world, but it may not be wise policy to encourage the public to think it will soon come about. A world free of nuclear weapons might also become dangerously safe for conventional war. About 60 million people died in World War II, making the world safe for the resumption of conventional warfare could hardly be considered a major advance for humanity.

"Moscow aims to encourage the progressive disarmament of the West while it remains free to pursue its own buildup. Although Soviet public opinion has no impact on the Kremlin's strategic decisions, public opinion does determine American strategic abilities — and hence the stability and effectiveness of deterrence.

"The competitive sloganeering that escalated so mindlessly after Reykjavik is likely to divert Western publics from seeking genuine strategic security. That security can be strengthened by gradual and progressive mutual accommodation in arms-control negotiations, and also by unilateral actions. We should seek to block the introduction of advance and threatening strategic weapons, and to develop on-site verification procedures for all limitations and reductions.

"We can also adopt, unilaterally, a deployment strategy that is relevant to the likely political and technological conditions of the next decade and the century beyond. Given the enhanced accuracy that allows for precise strikes designed to disarm the other side, deploying some components of strategic defense, both on land and in space, becomes imperative. Deploying limited strategic defenses, while setting careful limits on the numbers of American first-strike offensive weapons, would help stabilize the nuclear relationship by reducing the Soviet threat to the United States without enhancing the potential American threat to the Soviet Union.

So, must the inventory of nuclear weapons be destroyed or is it essential for a stable deterrent? We find no "expert consensus".